

Livres

Autor(en): **Chapuis-Bischof, S. / Mathys, Christiane**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Pérégrine

par Mireille Kuttel, éd. L'Age d'Homme

Dans une interview de Christiane Mathys à propos de « *La Malvivante* », Mireille Kuttel avait déjà évoqué ce que serait son prochain roman : « *Je mets en scène une femme inadaptée, émigrée, qui se réfugie dans la musique d'opéra. Elle vit seule, ses enfants ayant depuis longtemps quitté la maison... Avec sa passion de l'opéra, ce sont les passions des autres qu'elle vit. Les petits-enfants qu'elle fascine et terrifie en même temps apprennent un jour que leur grand-mère a fait, dans son pays d'origine, de la prison. Mais on n'en parle pas. Et c'est seulement à la mort de cette grand-mère un peu folle que l'on découvre les causes de l'emprisonnement. A Turin, au début du siècle, des tisserandes, féministes bien avant la lettre, se sont révoltées pour protester contre leurs épouvantables conditions de travail. Et la grand-mère en était !* » (FS nov. 1979).

C'était le schéma brut de ce livre que Mireille Kuttel porte depuis longtemps dans son cœur. Et forcément l'histoire s'est légèrement modifiée : les petits-enfants sont devenus la petite-fille, Flore, cette seconde voix de ce roman à deux voix ; et Flore aime sa grand-mère, elle n'est pas terrifiée, elle est intriguée, puis passionnée par sa grand-mère et c'est elle qui, après sa mort, cherche à percer son secret en lisant des papiers de famille, des coupures de journaux.

« *Tous mes personnages féminins sont victimes de l'incommunicabilité* » disait Mireille Kuttel dans cette même interview. C'est vrai aussi pour la Nonna, qui n'est pas du tout folle, mais simplement très sensible et farouche. Arrachée à son village (elle hurle lorsque le dernier toit du village disparaît), transplantée à Lausanne, parmi des gens dont elle ne connaît pas la langue, elle a de la peine à s'adapter, plus que son mari qui l'a précédée de quelques années dans l'émigration. Nonna se livre peu et le lecteur, comme la petite-fille, n'apprend à la connaître que petit à petit. Mireille Kuttel procède par petites touches, tel un peintre qui fige un portrait. C'est donc peu à peu qu'on comprend le drame de cette exilée, la révolte et l'isolement de cette femme, c'est peu à peu qu'on se met à l'aimer.

Il est bon qu'une fois le problème des immigrés soit présenté dans un roman et Mireille Kuttel a su le faire avec la sensibilité qu'on lui connaît, avec émotion aussi : la Nonna est sans doute un peu sa propre grand-mère car Mireille est petite-fille d'immigrés italiens. Son livre écrit avec talent et délicatesse est donc aussi un témoignage.

S. Chapuis-Bischof



La Nonna, dessinée par Edgar Degas, sur la couverture de « *La Pérégrine* »

L'Aubier sous l'écorce

par Anne Fontaine, éditions de l'Aire

Les livres d'Anne Fontaine ne se racontent pas, ils se dégustent et on est émerveillé de sa « superbe écriture », comme dit Alice Rivaz qui préface cette œuvre récemment parue.

Anne Fontaine aime les mots ; je ne connais personne qui les aime plus qu'elle ; elle ne parle pas d'oiseau mais de geai, de pivert, d'effraie ; elle ne parle pas d'arbre mais d'yeuse, de cornouiller, de rouvre. Sa langue est précise et mélodieuse, elle s'égare comme une musique dont aucune note ne se perd, dont les mélodies s'entrecroisent : quelquefois une mélodie vous échappe et disparaît — dominée par d'autres thèmes momentanément plus importants — pour réparaître plus tard.

Anne Fontaine aime l'histoire, non pas celle des manuels scolaires ou des dictionnaires, elle aime évoquer le développement des techniques, la création des objets, tout ce qui marque la grande aventure de l'esprit humain. Qui mieux qu'elle sait s'émerveiller du lent apprivoisement des animaux, de l'invention de l'étrier, de la fabrication de la première hache ou celle d'un chef-d'œuvre de la technique comme le stradivarius. Elle aime aussi évoquer les grands hommes, non pas les généraux ou les chefs d'Etats, mais ceux qui ont marqué un tournant dans l'histoire de l'esprit : Dante, St John Perse, Jules Verne, Miller, Debussy.

Anne Fontaine s'émerveille de tout et de tous et « *L'Aubier sous l'écorce* » est comme un long poème : de... Portugal en... Pomérolie son livre est infiniment riche... « *Mon commencement ? Ma fin ? Je ne connais que cette immensité qui m'enferme et me contient.* »

S. Chapuis-Bischof

Secrets d'alcôve

par Laure Adler, éditions Hachette 1983

Voici une histoire du couple de 1830 à 1930, qui se lit comme un roman. Mais quel triste roman bien souvent puisque la bourgeoisie trouvait dans le mariage une bonne affaire financière !

Un des premiers chapitres s'intitule « *La Nuit de Noces* » ou l'horreur du viol légal. Les longues et surtout chastes fiançailles, en exacerbant l'attente du fiancé le rendent violent : que de récits de nuits de nocés aux conséquences fatales !

Des manuels d'hygiène conjugale guident les couples dans leur vie intime. Côté esthétique, il est ainsi recommandé aux maris de ne pas se montrer devant leur femme en bonnet de coton, de peur de se ridiculiser. Et à ces dames, d'assortir la chambre à coucher à la couleur de leur teint et de leurs cheveux ! Toute espèce de recettes sont données en vue de guérir l'impotence, qui, à cette époque, pouvait être cause de rupture de mariage.

Quant à l'instant solennel de la conception, les médecins vont le régler dans le détail ! De la qualité des ébats, de la date, de la position, de l'humeur de la future mère, vont dépendre l'intelligence et la force de l'enfant.

Le chapitre sur l'adultère fait apparaître la différence de traitement de l'homme et de la femme : la prison pour la femme et l'amende pour le mari ! Et comme, dans la famille ouvrière, le mari est libre de disposer des meubles de la communauté, il lui arrive de vendre le tout en cas d'adultère de sa femme, celle-ci étant pratiquement condamnée à la misère !

Ce livre intéressant s'achève sur la longue et tumultueuse histoire du divorce, accepté finalement le 27 juillet 1884.

Christiane Mathys